



LA DÉ-CADE

LA LETTRE DU CERCLE
JEAN-BAPTISTE SAY

“Les lumières et la morale sont aussi nécessaires au maintien de la République que le fut le courage pour la conquérir.”



J'ABONNE UN AMI!

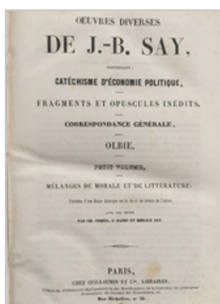
CLIQUEZ ICI



Il nous l'avait bien dit

Mars 2022

La sagesse des chefs, mère de la prospérité



On sait que Jean-Baptiste Say eut fort à faire avec Napoléon qui le chassât du Tribunat pour son opposition à ses thèses économiques, interdisant que soit réédité son *Traité* jusqu'en 1814. Petite revanche de Say dans ses « *Erreurs en Économie politique* ». La transposition à l'époque contemporaine ne manque pas de vérité s'agissant de Poutine et des peuples russe et ukrainien qui souffrent depuis des décennies du despotisme et de la vénalité de leurs dirigeants.

« C'est surtout pour les chefs des nations, qu'il est honteux de ne pas savoir ce qui fait vivre les nations, ce qui donne la force et la santé. Napoléon s'imaginait que la force brutale gouvernait le monde : il ne se fiait qu'à elle seule ; et il a ainsi vu s'évanouir entre ses mains les alliances, l'agriculture, le commerce, le territoire même de la France, lorsqu'il dépendait de lui de tirer parti de ces avantages, de les accroître et d'être le prince le plus puissant du pays le plus prospère du monde : tellement que ce pays déchu par sa faute a joui, sous ses imbéciles successeurs, d'une prospérité bien supérieure à celle qu'il avait connue sous son règne. Il en a joui par le seul effet de la paix et d'un gouvernement trop faible pour être oppressif ; l'industrie a fait des progrès ; les arts, le commerce, la population, ont pris de grands développements. Napoléon pouvait recueillir le fruit de tous ces avantages et de beaucoup d'autres. Il pouvait devenir grand et puissant ; il donnait son nom à son siècle, sans sortir de sa maison de campagne. »

Fragments et opuscules inédits. In *œuvres diverses* – *Mélanges d'économie politique*- 1848.

Analyse économique

Mars 2022

« Le soft landing », le graal des banquiers centraux

« Le soft landing », le graal des banquiers centraux

Les banques centrales des pays occidentaux sont actuellement confrontées à un niveau d'inflation très supérieur à leurs objectifs et ont donc entamé un ajustement de leur politique monétaire à la hausse pour essayer de réduire les pressions inflationnistes. La Banque d'Angleterre l'a déjà fait, la Réserve Fédérale va le faire de manière imminente et la BCE a ouvert la possibilité d'une hausse des taux dès cette année.

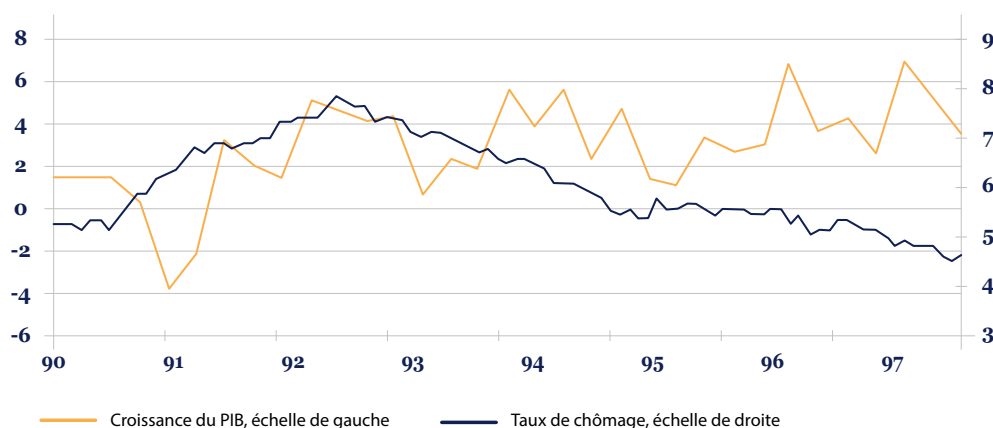
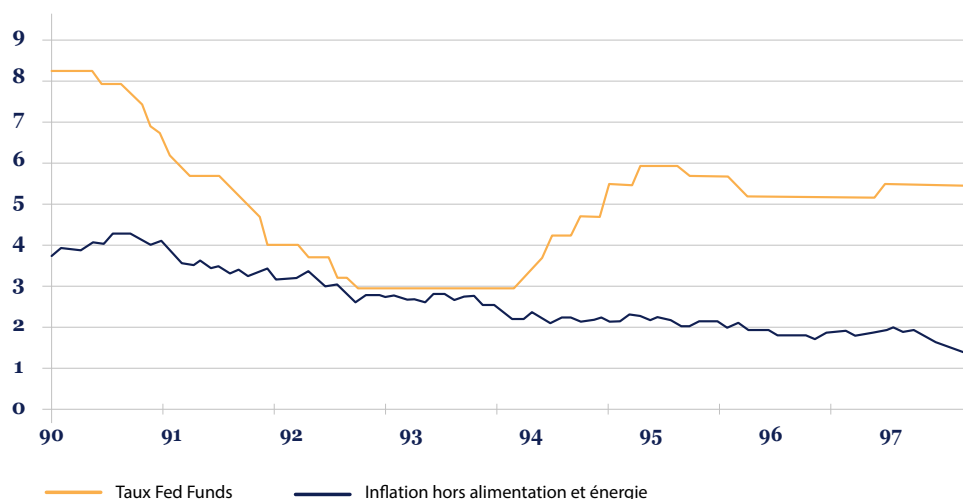
Rappelons que pour un banquier central (voir la décade d'octobre 2015 : « [Dans la tête d'un banquier central](#) »), l'inflation est le symptôme d'une économie en surchauffe, c'est-à-dire que le niveau d'activité est tellement élevé que les entreprises se sentent en confiance pour augmenter les prix, mais aussi qu'elles ont du mal à recruter donc doivent augmenter les salaires et que le prix de certains intrants comme les matières premières sont en hausse, ces deux dernières tendances poussant les coûts des entreprises à la hausse.

Dès lors, lorsqu'il est confronté à des pressions inflationnistes, le banquier central va s'efforcer de ralentir suffisamment l'économie pour supprimer ces pressions inflationnistes. Pour ce faire, il va utiliser l'arme des taux. Le soft landing, ou atterrissage en douceur, se produit lorsqu'il arrive à ralentir l'économie sans la faire basculer en récession.

En effet, l'expérience montre que la plupart des cycles de remontées des taux par la banque centrale ont été suivis par une récession. L'adage veut que la politique monétaire produise ses effets avec des délais plus ou moins longs mais qui peuvent atteindre dix-huit mois. Il est donc souvent délicat de piloter finement la conjoncture avec un outil aussi imprécis et les banques centrales ont souvent eu tendance à faire basculer les économies en récession. Si l'on exclut la récession Covid, quasiment toutes les récessions américaines depuis l'après-guerre ont été précédées d'un cycle de remontée des taux par la banque centrale. Parfois, la récession était même recherchée comme seul moyen de réduire à néant les pressions inflationnistes. Paul Volcker a ainsi provoqué deux récessions au début des années 1980 pour casser la spirale inflationniste des années 70.

Le soft landing est –il impossible ? Non. On estime que la Réserve Fédérale a réussi deux soft landings parfaits depuis la deuxième guerre mondiale mais que plusieurs ont vu l'économie américaine basculer en récession, mais très modérée. L'exemple le plus fameux d'un soft landing parfait est la période 1994-1995.

États-Unis



Après avoir bénéficié d'une politique monétaire très accommodante jusqu'à la fin de l'année 1993, l'économie américaine rebondit fortement à la fin de cette année. Le taux de chômage s'orientant durablement à la baisse, la Réserve Fédérale se sent en confiance pour commencer un cycle de normalisation de la politique monétaire qui porte ses taux de 3,0% à plus de 6,0% en un peu plus d'un an. A ce moment-là, la croissance qui a été proche de 4% pendant cinq trimestres ralentit pour passer six mois sur un rythme proche de 1,5%. De quoi stabiliser le chômage et donc réduire les perspectives de nouvelles tensions du marché du travail. La Réserve Fédérale peut alors réduire un peu ses taux Fed Funds qui vont passer l'essentiel de 1996 à 5,25%. La croissance redémarre alors, pour accélérer à nouveau sans générer de nouvelles pressions inflationnistes, l'intuition d'Alan Greenspan, selon laquelle les nouvelles technologies alors en plein essor permettent d'importants gains de productivité, se vérifiant. Ce n'est qu'en 1999 que la Fed recommencera à remonter ses taux pour juguler une activité jugée trop forte et des excès liés à la bulle internet. L'expansion des années 1990 deviendra une des plus longues de l'histoire économique américaine grâce à ce soft landing.

La Fed pourra-t-elle rééditer ce soft landing ? cela dépendra évidemment de nombreux facteurs mais la plus grosse différence avec 1994-1995 reste qu'à l'époque les pressions inflationnistes étaient relativement modérées. Si certains indicateurs comme les composantes prix des enquêtes de conjoncture avaient pu alarmé la Fed, les chiffres réalisés d'inflation n'ont jamais redémarré. Aujourd'hui le contexte inflationniste est tout autre avec des chiffres très élevés et surtout un marché du travail fortement tendu comme en témoigne la baisse rapide du taux de chômage. Les probabilités jouent donc plutôt dans le sens d'une probable récession à venir dans les prochaines années. Mais en l'absence d'excès notables dans l'économie américaine, celle-ci pourrait se relever de ces quasi-soft landings que l'économie américaines a pu connaître, comme en 2000-2001 par exemple. Peut-être aussi que les prochaines années verront un scénario tout autre se dérouler. La réalité économique sait aussi être pleine de surprises...

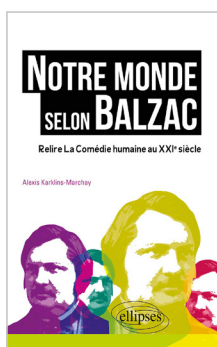
Reçu 10/10

Mars 2022

« Une vérité appartient non pas au premier qui la dit, mais au premier qui la prouve. »
(Traité 1^{re} ed.)

Balzac, relire la Comédie Humaine au XXI^e siècle - Alexis Karklins-Marchay.

Éditions Ellipses



Pour comprendre l'économie, bien sûr la lecture des économistes est la voie la plus directe et la plus complète. Mais elle peut paraître aussi la plus difficile et la plus absconse. Nombre de grands auteurs de romans donnent accès à des matières que leurs lecteurs n'auraient pas eu l'occasion ou le courage d'aborder : ainsi Jules Verne pour la géographie et la science, Stendhal, Dumas ou Yourcenar pour l'histoire, Proust pour la sociologie et la psychologie etc. c'est le talent des grands auteurs de fiction d'aujourd'hui et d'hier de savoir nous parler non pas d'eux-mêmes mais de raconter leur époque et leur monde en nous parlant aussi de nous. Et certainement Balzac (1799-1850) est l'un des meilleurs d'entre-eux. C'est en tout cas ce que démontre très bien Alexis Karklins-Marchay qui, dans une sorte de bréviaire, rend à l'auteur du XIX^e toute son actualité en ce début de XXI^e siècle. Comme l'écrivait le philosophe [Alain](#), « j'ai plus appris dans Balzac que dans les philosophes et les politiques ».

« Observateur exceptionnel et véritable visionnaire, l'auteur de la Comédie humaine comprend que le peuple français est chauvin, inconstant, versatile, passionnel, éruptif, obsédé par l'apparence et l'égalitarisme, peu respectueux des lois et de l'autorité. Il dénonce les méfaits de l'administration pléthorique, de la fiscalité et de la centralisation. Il déplore la saleté, la paupérisation et le coût de la vie à Paris. Il rédige un véritable traité d'économie politique et fournit des pistes pour combattre le sous-développement ainsi que la pauvreté. Il souligne le rôle décisif des entrepreneurs. » écrit l'auteur.

Pourtant, si Balzac ne semble pas avoir lu Say, sa compréhension de l'économie est bien convergente et témoigne d'une lecture juste des forces en mouvement pour le développement, le maintien et la distribution de la prospérité comme des obstacles que les ignorants ou les idéologues mettent en son travers. C'est bien ce qui ressort du chapitre que Karklins-Marchay consacre aux considérations économiques de Balzac qui se retrouvent grandement dans *Le Médecin de campagne*, *Illusions perdues*, *César Birotteau* ou *La Maison Nucingen*, dans lesquels se retrouvent la plupart des citations qui suivent.

Balzac est d'abord défenseur de la liberté individuelle et comprends que la prospérité repose sur celle de l'entrepreneur : « pour civiliser, pour créer des productions, il faut faire comprendre aux masses en quoi l'intérêt individuel s'accorde avec les intérêts nationaux ».

La liberté de commerce est à ce titre essentielle : « attaquer la liberté commerciale à cause de ses inconvénients ce serait attaquer la justice sous prétexte qu'il y a des délits qu'elle ne punit pas, ou accuser la Société d'être mal organisée à cause des malheurs qu'elle engendre ». Il se méfie donc de l'interventionnisme étatique « tout gouvernement qui se mêle du commerce et ne laisse pas libre, entreprend une coûteuse sottise : il arrive au [maximum](#) ou au Monopole ». L'écrivain est aussi convaincu que la libre concurrence est nécessaire pour laisser l'innovation passer.

Mais l'économie a besoin de stabilité politique pour assurer la bonne marche des affaires. Toute économie doit par ailleurs être diversifiée pour être pérenne et rechercher à se développer à l'extérieur de ses frontières : « pour créer de nouvelles fortunes et accroître la richesse publique, il faut faire à l'extérieur des échanges qui puissent amener un constant actif dans sa balance commerciale. » Belle référence à la grave situation de la France que la [Décade rappelait le mois dernier](#).

Également, Balzac valorise le travail, celui des ouvriers et des prolétaires, liés directement à la production par rapport à celui de professions moins utiles voire inutiles. « Qui travaille mange et qui mange pense ». Il vilipende à cet égard « le fisc qui est de sa nature stupide et antisocial ; il précipiterait une nation dans les abîmes du crétinisme, pour se donner le plaisir de faire passer des écus d'une main dans une autre ». Moins efficace qu'une entreprise privée, l'État doit se désengager de la vie économique. « Quant aux fabriques du gouvernement c'est un non-sens : l'État obtient des produits plus coûteux que ceux du commerce, plus lentement confectionnés... était-ce administrer un pays que d'y fabriquer au lieu d'y faire fabriquer, d'y posséder au lieu de créer le plus de possessions diverses ». Et sur la fiscalité Balzac défend la taxe sur la consommation comme le seul impôt valable en temps de paix.

Quant à l'indépendance financière qui est à mettre en face de notre phénoménal endettement public : « surtout ne pas laisser les étrangers toucher des intérêts en France, car ils nous en demanderont un jour le capital ; tandis que si toute la rente est en France, ni la France ni le crédit ne périront. » Bel avertissement à [l'Agence France Trésor](#) qui fait la promotion de la dette française auprès des investisseurs internationaux !

Balzac est logiquement un apôtre de la décentralisation : « la loi est uniforme, les mœurs, les terres, les intelligences ne le sont pas ; or l'administration est l'art d'appliquer les lois sans blesser les intérêts, tout y est donc local. ». Notre centralisme se trouve donc par définition ennemi de l'autonomie des agents qu'exige une administration favorisant la prospérité.

Enfin, signalons l'observation admirative que Balzac fit des entrepreneurs, qui se caractérisent par un engagement obsessionnel - parfois jusqu'à l'aveuglement - pour leur entreprise, la patience, les efforts qu'ils produisent, les risques qu'ils prennent en cherchant à anticiper et à saisir les opportunités. Ils s'opposent au pessimisme et à la critique qui font partie de cet esprit français freinant toute initiative. S'agissant de l'échec de l'entrepreneur, Balzac plaide pour

l'oubli, et pour la capacité à renaître qui est de son tempérament. A la condition que le succès ne monte pas à la tête car « la prospérité porte avec elle une ivresse à laquelle les hommes inférieurs ne résistent jamais » ; « nous serons modestes dans la prospérité. D'ailleurs tant qu'un homme est dans le commerce, il doit être sage dans ses dépenses, réservé dans son luxe, la loi lui en fait une obligation ; il ne doit pas se livrer à des dépenses excessives ». Car en fait, le vrai succès d'un projet se mesure finalement à [la sensation d'accomplir](#).

Et Balzac aura toujours échoué comme entrepreneur, n'aura pas été sage dans ses dépenses, mais a formidablement réussi dans son œuvre ! Et c'est cet accomplissement tellement éclairant sur nous-mêmes que nous fait partager Karklins-Marchay et qui invite à sa lecture.

Collé 0/10

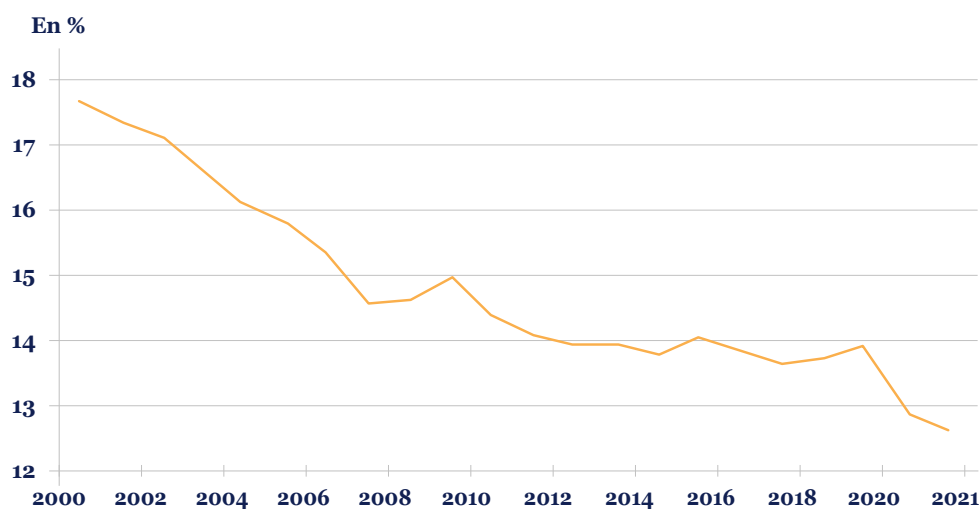
Mars 2022

« L'économie : il y a peu de sujet sur lequel on se soit plus donné carrière pour déraisonner »
(traité 1^{re} ed.)

Compétitivité de la France, loin du compte pour espérer la réindustrialisation...

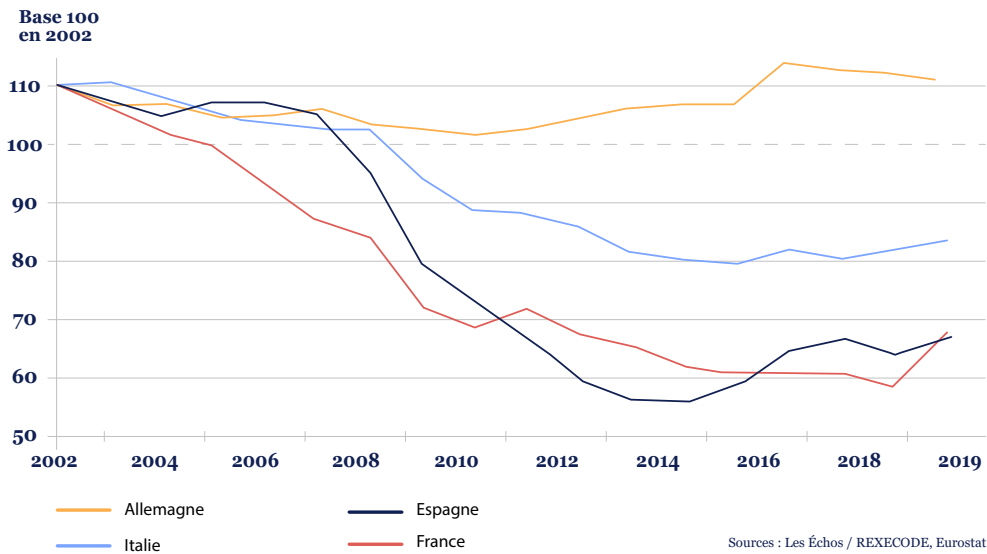
Selon [une étude de l'Institut Rexecode](#), la part de marché des exportations tricolores au sein de la zone euro à encore baissé au cours de ces dernières années pour s'établir à 12,6% en 2021. Ceci se traduit par une aggravation du déficit commercial de 27 mds d'euros, soit plus d'un point de PIB. La facture énergétique de 2021 est pourtant du même ordre qu'en 2019. A l'exception des boissons et du cuir (luxe) le recul des parts de marché est général dans tous les secteurs : pharmacie, agro-alimentaire, équipements et même le bois, véritable scandale de la filière perturbée par l'ONF (Office National des Forêts) incapable de valoriser la plus grande forêt d'Europe !

Part des exportations françaises de biens dans celles de la zone euro



Sources : Eurostat

Érosion progressive du nombre d'entreprises industrielles
Nombre d'entreprises manufacturières de 20 salariés et plus



La production industrielle est ainsi fin 2021 inférieure de 10% à son niveau de 2001 !
Et les capacités de production inférieures de 6% à leur niveau de fin 2018 ! Investissement et formation sont les seuls remèdes possibles et ils sont longs à produire leurs effets s'ils interviennent vraiment, car avec des impôts de production qui représentent 3.5% du PIB contre 0,5% en Allemagne, tous les cocoricos sur la réindustrialisation resteront vains.

Parole d'entrepreneur

Mars 2022

Claire Leblond Faure – Fondatrice de Debongout

www.debongout-paris.com



Une entrepreneure à la forme active

Claire grandit à Rillieux-la-Pape dans la banlieue de Lyon. Le budget familial est « serré ». Son père périgourdin charismatique et entrepreneur à répétition ne rencontrera le succès que tardivement. Sa mère libyenne doit commencer à travailler à cinquante ans pour assurer les arrières de la famille.

Claire apprend très tôt à prendre son destin en main.

Premier objectif : faire ces études supérieures qui doivent lui permettre de saisir sa chance et lui assurer autonomie et sécurité.

Elle obtient un master 2 en droit des médias. Claire passe d'un petit job à un autre pour financer ses études. Mannequin et ancienne Miss Rhône, présentatrice TV sur Energie12, elle développe une petite notoriété en 2010/2011. Au même moment FaceBook et les réseaux sociaux émergent. Alors que la maîtrise de l'image sur le web devient un véritable enjeu, Claire envisage de faire un doctorat sur le sujet de la diffamation sur Internet. Mais arrivée en fin de master 2 l'idée de passer son temps à faire de la doctrine ne l'enchantent pas vraiment...

Une fois encore Claire prend les choses en main et décide de se tourner vers l'entrepreneuriat pour créer son propre job.

En 2010, elle se pose la question : est-ce que la communication des entreprises a su s'adapter à ce nouvel espace de parole qu'est Internet ?

Elle répond en montant sa boîte pour leur proposer de transposer leur communication vers les réseaux sociaux.

Claire n'a que 23 ans. Elle ne sait pas vraiment dans quoi elle se lance. Pour elle un BP est une station service. La TVA ou l'URSSAF, des concepts inconnus.

Au détour d'une conversation lors d'un dîner du samedi soir entre amis, l'un d'eux, patron d'une agence de com' clermontoise, lui propose de présenter son offre à ses clients dès le lundi matin.

Claire saute sur l'opportunité. Deux jours plus tard elle est face à son premier client, le Centre commercial Jaude à Clermont-Ferrand. 2 ans plus tard son entreprise compte 14 salariés et réalise 1 million d'euros de chiffre d'affaires, et parmi ses clients : Klepierre, Renault, Coca-Cola...

Une première aventure qui durera 4 ans, avec la création de bureaux à Clermont, où elle s'installe pendant deux ans en laissant derrière elle les paillettes de Miss Rhône et les projecteurs des studio télé. D'autres bureaux suivent à Lyon et à Paris.

Une première « création par nécessité » comme la qualifie Claire, dont le virage dans le data mining marquera son passage à une autre expérience plus « réelle ». Les trois années suivantes, Claire devient la « padawan » d'Olivier Aubert, fondateur de [l'agence de pub éponyme](#), créateur de sagas emblématiques pour Les Galeries Lafayette, MMA, MAF, ou LCL.

Claire apprend l'approche très pragmatique d'Olivier Aubert de « ...la pub pour faire vendre, pas de la pub paillettes pour gagner des prix à Cannes ». En avril 2019, Claire quitte la pub et revient à l'entrepreneuriat en créant Debongout, challenger et disrupteur du secteur de la déco intérieure. L'entreprise multiplie son chiffre d'affaires par quatre chaque année depuis 3 ans, avec une dizaine de personnes.

1) Pourquoi être (re)devenue entrepreneure ?

J'avais bien profité de mon expérience chez Aubert-Storch. Un job sympa et bien payé mais je m'ennuyais un peu. Je devais passer à autre chose. Je ne pensais pas revenir à la création d'entreprise, avec ses ups & downs, ses aléas, ses risques. J'avais plutôt en tête un job « stable » avec un bon salaire...

Mais je pense qu'au fond de moi j'ai besoin de prendre et de garder la main. C'est à l'occasion de notre emménagement dans notre nouvel appartement que cette nouvelle idée germe et finit par me posséder : Proposer une offre d'ameublement et de déco intérieure « tendance », écoresponsable et abordable, associant des pièces uniques, neuves et chinées. Les encouragements et le soutien de mon entourage proche ont fini par me convaincre de me lancer... à nouveau.

2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?

Le chef d'entreprise a un rôle unique. C'est le capitaine du bateau, il a une vision et il doit emmener ses troupes avec lui. Il doit porter son projet avec cohérence.

En même temps, en tant qu'entrepreneur, je suis consciente que je ne sais pas faire certaines choses. Donc l'objectif est de savoir bien m'entourer des gens qui ont ces compétences. Je n'ai pas embauché de junior. J'ai préféré investir au départ sur des profils expérimentés sur des métiers spécifiques décisifs dans le succès de l'entreprise : la gestion des flux, la logistique, le branding.

Tout est à écrire pour notre entreprise, avec un positionnement de challenger et de disrupteur dans un secteur où les positions sont établies. Chaque collaborateur dans son périmètre respectif doit donc être un entrepreneur. Ce sont tous des intrapreneurs. Nous bâtissons cette entreprise ensemble.

En tant que capitaine je donne le cap. Je mets en place les financements et la gestion de la boîte. Et puis il y a un peu de folie dans tout ça. Et en tant qu'entrepreneur, je suis celle qui en assume le risque.

3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?

Chez Debonkout on crée de la valeur de plusieurs façons.

Avec les produits neufs, on valorise le savoir-faire de nos fabricants, de nos artisans. On travaille sur un modèle de précommande en gérant nos consommables et nos matières au plus près. Avec la brocante, on offre une seconde vie aux objets, on répare, dans une démarche claire d'écoresponsabilité.

Pour le client, on crée de la valeur en faisant notre métier consistant à créer, identifier et sélectionner les pièces uniques que nous lui proposons, et sur lesquelles nous lui offrons des garanties.

On crée aussi de la valeur lorsqu'on permet à nos collaborateurs d'horizons et de parcours différents de s'épanouir en travaillant et en construisant ensemble, lorsqu'on crée l'envie et que l'on produit cette énergie unique.

Enfant je rêvais d'être riche pour être heureuse. Quand j'ai commencé à bien gagner ma vie j'ai réalisé que ça n'était pas ce qui me rendrait heureuse. Bien gagner sa vie n'est qu'une des composantes de l'épanouissement. J'ai des objectifs de performance et des objectifs de valorisation pour mon entreprise. Mais la création de valeur financière n'est pas tout.

Et puis travailler sur notre modèle de volume sur de la pièce unique est un challenge business et intellectuel permanent lui-même créateur de valeur.

4) Quelles sont les trois ou quatre mesures à prendre pour améliorer le développement des entreprises françaises ?

a/ Revaloriser les métiers manuels.

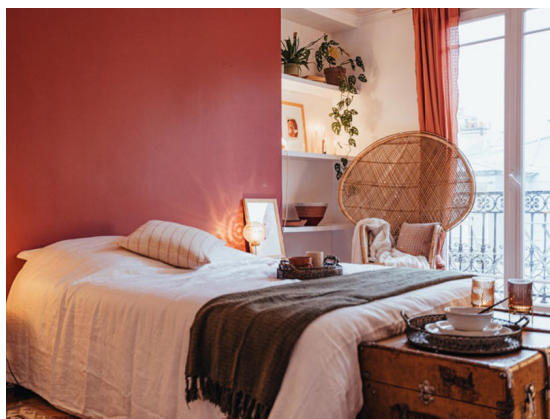
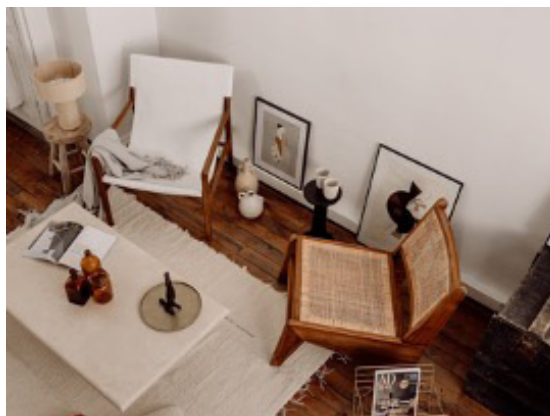
Dans notre métier on adorerait avoir plus de menuisiers, plus de couturiers, de gens qui savent faire. Cela créerait un marché, avec des prix plus abordables. Aujourd'hui nous sommes coincés entre le tarif local de l'excellence et la délocalisation. Il n'y a rien au milieu. Le Portugal a compris cet enjeu en se développant énormément grâce à la promotion de ces métiers de savoir-faire.

b/ Recréer les filières industrielles.

Les crises sanitaire et géopolitique sont là pour nous rappeler amèrement la disparition de nos filières et l'importance de recréer une industrie plus proche.

c/ Fluidifier le marché de l'emploi.

Un salarié coûte très cher en France. Les règles de début et de fin de contrat sont encore trop rigides. Tout cela constitue des freins réels à l'embauche.



Mars 2022

POURQUOI « LA DÉCADE » ?

« La Décade philosophique, littéraire et politique » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1804 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement, son ambition était « d'instruire et amuser » !

« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, autour du 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say (www.cerclejeanbaptistesay.com), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité!

Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

